



# SOMMAIRE

La pièce	3
Note d'intention	4
Denis Laujol, metteur en scène	6
Hervé Piron, comédien	7
Contact presse	9

# La pièce

« *Tu veux pas écrire un roman sérieux ?* ». Voilà l'ultime conseil prodigué par Lisa à Alan, avant qu'elle le quitte.

Depuis, Alan cherche un sujet de «roman sérieux». Le précédent a fait un flop : 104.546ème des ventes sur Amazon. Alors, il veut profiter de l'été qui commence pour se plonger avec la discipline d'un guerrier samouraï dans l'écriture d'une épopée profonde et poignante. En même temps, il s'occupera de la piscine de ses voisins.

Mais rien ne va : la piscine verdit et accueille rapidement une quantité de bestioles. Dans le même temps, il met une énergie de dingue à fuir les rencontres amoureuses et à gérer sa phobie des scènes de spectacles.

Alan s'inscrit dans la prestigieuse lignée des anti-héros. Un personnage à la Tchekhov, dans lequel on retrouve probablement quelque chose des personnages de *Fritland* de Zenel Laci et du *Champ de Bataille* de Jérôme Colin, également mis en scène par Denis Laujol au Poche ces dernières saisons.



# Note d'intention



Bon alors, on fait quoi avec cette piscine ?

La difficulté à vivre, à être soi-même et à trouver sa place dans le monde ont toujours été le sujet central de mes mises en scène.

Je crois qu'au final elles dégagent toutes une grande vitalité, mais la solitude, la dépression, ou la tentation du suicide ne sont jamais très loin.

Tout en étant résolument une comédie, *Samouraï* s'ouvre sur une rupture amoureuse, le suicide d'un ami, et la menace d'une météorite tombant sur Terre : c'est pour moi le plus métaphysique des textes de Fabrice Caro.

Comme toujours avec lui, le résumé de l'intrigue tient en deux lignes et demi :

Un homme se tient sur le bord d'une piscine. Ses voisins l'ont chargé de la "surveiller" pendant leurs vacances, c'est-à-dire d'y mettre deux galets de chlore par semaine. Il a décidé de profiter de cette période estivale pour écrire un roman.

Un roman sérieux, plus précisément, puisque c'est une des dernières phrases que lui a lancées son ex avant de le quitter : *Tu veux pas écrire un roman sérieux ?*

Alan, c'est son nom, va donc profiter de cette mission de surveillance de piscine pour se lancer dans l'écriture, avec l'obstination et la discipline d'un samouraï.

Un samouraï selon Fabrice Caro, c'est-à-dire à peu près l'exact opposé d'un samouraï.

Entre procrastination, passion naissante pour les petites bestioles qui commencent à envahir sa piscine, rencontres forcées de potentielles amoureuses, nostalgie d'enfance, projections de gloire télévisuelle, digressions en tout genre, le romancier n'écrira bien entendu pas une ligne et la piscine deviendra verte, pas besoin d'entretenir le suspens plus longtemps.

En dehors de la peinture d'une névrose qui sert de base aux derniers romans de Fabrice Caro, l'aspect métaphysique du roman tient dans cette triangulation : un homme, sa vie, son œuvre.

Alan se tient au bord de la piscine, mais il ne plonge pas dedans, il fait des projets d'écriture mais il n'écrit pas, il se sent seul mais il ne veut pas tomber amoureux, il a peur de mourir mais il fume, il a la phobie d'être appelé sur scène au théâtre, il ne veut surtout pas être acteur.

Il a développé comme tous les dépressifs une extrême lucidité sur les rapports humains ; mais cette lucidité qui l'empêche de participer à la comédie sociale se retourne contre lui, il devient lui-même une sorte de clown, incapable d'agir.

Alan s'inscrit dans une prestigieuse lignée de losers, d'anti-héros, des personnages de Tchekhov à l'Etranger de Camus par exemple, qui vivent leur vie sur le bord du monde.

La simplicité, l'épure de la situation, je veux les retranscrire dans ma mise en scène – à ce sujet, Fabrice Caro a dit qu'il voulait surtout écrire un texte qui se passe en été, et René Char écrit que la lucidité est la blessure la plus proche du soleil...

C'est terrible d'écrire des choses sérieuses sur Fabrice Caro, on a tout de suite l'impression de faire du Fabrice Caro, nous essaierons de faire comme lui, ne prendrons donc "que l'humour au sérieux".

Je suis certain que l'écriture de ses romans, différente de celle de ses bandes-dessinées, est extrêmement théâtrale, à charge de l'adaptation de choisir parmi la foule de ses digressions lesquelles raconter ; certain aussi que ce personnage qui commence mais ne termine jamais rien est un régal à regarder et écouter pour un public. Il est notre miroir, comme cette piscine est le miroir de sa vie, et de la nôtre.

Je souhaite justement adapter ce texte pour cette théâtralité, la simplicité de sa situation, qui renvoie à l'absurdité de la condition humaine, très modestement. Un homme, au bord d'une piscine.

Va-t-il plonger ? Va-t-il être capable d'entretenir cette piscine ? Va-t-il au moins être capable de nous raconter quelque chose de cohérent avant la fin du spectacle ?

Il y aura du soleil, des cigales, de l'eau, des silences, de la mélancolie, et des rires, surtout, des rires.

**Denis Laujol, metteur en scène**

# Denis Laujol, metteur en scène

Né en 1976 à Agen, dans le sud-ouest de la France, et après avoir longtemps rêvé d'une carrière de cycliste de haut niveau, Denis Laujol se lance dans le théâtre à 21 ans à Toulouse, avant d'intégrer la formation d'interprétation dramatique de l'INSAS de Bruxelles en 1999. Trois ans plus tard, il fonde la compagnie Ad Hominem avec ses camarades de promo Nicolas Luçon et Julien Jaillot tout en jouant pour Selma Alaoui (*Anticlimax* de Werner Schwab), Armel Roussel (*Pop?*, *La Peur*, *Après la peur*) ou encore Michel Dezoteux (*Richard III*, *L'Avare*). Il se lance dans la mise en scène en 2009 avec *Mars* d'après Fritz Zorn au Théâtre Océan Nord puis avec *Le Playboy des Terres de l'Ouest* d'après John Millington Synge (théâtre de plein air) en 2011. L'année suivante il met en scène

*Grisélidis* d'après l'œuvre de Grisélidis Réal au Théâtre Les Tanneurs avant de mêler son histoire personnelle à celle du cycliste Florent Mathieu dans le monologue *Porteur d'eau*, créé au Théâtre de Liège en 2015. Après les succès public et critique de ses mises en scène au Théâtre de Poche, *Pas Pleurer*, d'après Lydie Salvayre (2017), *Fritland*, d'après Zenel Laci (2019), *Le Champ de Bataille*, d'après Jérôme Colin (2020), *Je ne hairai pas* d'après Izzeldine Abuelaish (2021), il crée *Kung fu* en janvier 2023 puis *Samouraï* en février 2024, toujours au théâtre de Poche, dont il est devenu artiste associé.



# Hervé Piron, comédien



Né en 1974, Hervé a un master et une agrégation en Sciences Politiques(ULB). Son mémoire porte sur les politiques européennes d'immigration et d'asile. Lors d'un Erasmus à Manchester, il assiste à la représentation de la pièce *Road* de Jim Cartwright qui le convainc de se consacrer au théâtre. Il entre ensuite à l'INSAS, tout d'abord en mise en scène (TAC) puis en jeu. En tant qu'acteur, il travaille avec Charlie Degotte, Isabelle Pousseur, Marcel Delval, Julien Roy, Jean-François Noville, Daniel Danis, Virginie Thirion, Jérôme Nayer, Anne Thuot , Antoine Laubin, Alexis Julémont et Denis Laujol.

Hervé aime particulièrement le travail collectif : il a fait partie du groupe TOC et a collaboré avec Transquinguennal et Tristero. Depuis 2008, il est co-directeur artistique du collectif Rien de Spécial + Enervé. Le collectif est contrat-programmé par la FWB.

En 2019, Hervé reçoit le prix du meilleur comédien aux prix Maeterlinck de la critique, pour ses rôles dans *Desperado* (prix Maeterlinck du meilleur spectacle d'humour) et dans *Crâne* (m.e.s Antoine Laubin). De nombreuses créations auxquelles il a participé ont été présentées au festival d'Avignon (In et Off).

En mai 2019, il met en scène *Rater mieux/Rater encore* pour le Collectif Rien de Spécial + Enervé. En janvier 2022, il crée avec le Collectif Rien de Spécial *Juste encore assez de lumière pour les plantes d'intérieur*. Au cinéma, il a tourné notamment avec Jaco Van Dormael, Philippe de Pierpont, Nicole Palo, Philippe Monier, Michael Bier, Raphaël Balboni/Ann Sirot et Xavier Seron. Il tourne également dans les séries fiction *Transfert*, *Adèle*, *Frangines* et *Serial Hunter*. En 2020, il joue, écrit et coréalise le court-métrage *Mon ami*, qui remporte le prix de la presse au Cluj Short International Film Festival (Roumanie).

Parallèlement à son métier d'acteur/créateur, il s'investit dans la transmission et l'enseignement en donnant ateliers et stages.



# Contact presse



**Clarisse Lepage**

[presse@poche.be](mailto:presse@poche.be)

+32473405980